



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

## Présentation

**Marie-Christine Fougerouse<sup>1</sup>**

Université Jean Monnet, Saint-Étienne, France

progfle@hotmail.com

Les travaux du Conseil de l'Europe, le processus de Bologne et la parution du *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer* (CECRL) ont impulsé une nouvelle dynamique dans l'enseignement/apprentissage des langues en Europe. Au moment où l'on pensait avoir tout exploré, les chercheurs ont revisité et approfondi des domaines en multipliant les dialogues entre la didactique, les sciences humaines et le terrain. Cette approche plurielle contribue à l'évolution du français langue internationale et en fait un objet vivant, remarqué au plan mondial.

Les auteurs de ce dixième numéro de *Synergies France*, que nous remercions vivement pour leur précieuse collaboration ainsi que les relecteurs et correcteurs, numéro intitulé *Continuité, pragmatisme et diversité dans la didactique des langues-cultures*, nous font partager leurs réflexions sur des problématiques diversifiées à propos desquelles ils possèdent une expertise fondée sur leurs recherches au contact avec leurs espaces professionnels. Les articles sont rédigés par des experts au plus près des besoins surgis dans nos sociétés qui connaissent de nombreux bouleversements. Leur souci est de coller aux besoins de leur public d'apprenants afin de les satisfaire. Ils amorcent et apportent des réponses aux interrogations des professionnels et des didacticiens confrontés à des situations d'enseignement extrêmement hétérogènes. Les multiples centres d'intérêt en résonance dans ce numéro offrent un prolongement réflexif, signe de la vivacité permanente de notre discipline.

La partie Didactique s'ouvre sur un article de **Valérie Soubre**, spécialiste de l'enseignement et doctorante, qui s'intéresse à la manière la plus pertinente de favoriser l'enseignement / apprentissage des langues vivantes au lycée en France. Les niveaux atteints en fin de cursus sont très hétérogènes et même parfois éloignés de l'objectif affiché officiellement, indexé sur le CECRL. La prise en compte des compétences comme dénominateur commun d'un groupe d'apprenants serait à première vue une réponse séduisante qui implique un changement complet, lourd de conséquences, dans les établissements scolaires, mais efficient en terme de résultats. Cette piste demeure à approfondir.

L'état des lieux dressé par **Margaret Siebens** dans l'institution privée où elle enseigne l'anglais langue étrangère fait écho à l'article précédent. En effet, dans sa pratique quotidienne, l'auteur remarque qu'un nombre important d'apprenants adultes relèvent du niveau débutant (A1) alors que les textes officiels font pourtant état d'un volume horaire significatif d'anglais dans le cursus scolaire en France. Tous ses apprenants ont une motivation professionnelle ou privée pour apprendre la langue anglaise. Ils éprouvent des difficultés que l'auteur s'emploie à analyser afin de répondre au mieux aux attentes de son public.

Après une expérience en Angleterre où **Lydie Giroux** a enseigné le français en contexte scolaire, elle nous offre une réflexion sur l'emploi et la fonction de l'alternance codique en classe de langue, au moment où la présence de la langue maternelle en cours de langue étrangère est très largement reconsidérée et envisagée comme un élément facilitateur. Cet auxiliaire, à une époque dénigré et rejeté des cours de langue, aide l'apprenant pour l'élaboration de sa biographie langagière dans une société mondialisée où le monolinguisme constitue une exception. Inclure un usage raisonné de la langue maternelle de l'apprenant en classe est pour lui une source de progrès.

**Hugues Sheeren**, professeur de français en Italie (entre autres), propose une réflexion sur la langue à enseigner en classe qui se limite bien souvent à celle de l'Hexagone, et plus spécifiquement Paris, dans les méthodes de FLE récentes. Il expose le sentiment d'inconfort ressenti par les enseignants francophones nés hors de France et réduits à adapter leur identité pour entrer dans le cadre des outils didactiques peu enclins à une ouverture aux variations diatopiques. Cette insécurité linguistique, née de références culturelles franco-françaises extérieures à l'enseignant, amène toutefois à une prise en compte progressive de la culture francophone. Cette dernière a toute sa place dans la mondialisation.

Dans son article, **Fanny Auzéau**, professeur de FLE et doctorante, met l'accent sur le rôle du corps dans l'enseignement / apprentissage de la langue. Il s'agit d'un objet social marqué culturellement ; il a donc tout naturellement un impact dans la classe, espace social où circulent les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être. Le para-verbal et le langage fonctionnent en synergie permanente. Ce n'est qu'à une époque récente que le corps a fait l'objet d'études approfondies pour lui donner sa juste place au sein de l'espace didactique où il est un auxiliaire précieux qu'il convient d'apprivoiser.

**Jesús Gerardo Mora Trejo**, professeur de FLE, présente une analyse sur un domaine important en classe et dont le pédagogue ne peut faire l'économie : le temps. Ce concept interdisciplinaire est une question prégnante dans le quotidien

d'un enseignant de langue qui doit apprendre progressivement à le gérer, à l'organiser pour mieux le maîtriser. L'enseignant est au cœur d'un dispositif pluriel qu'il doit structurer et où le mot d'ordre est l'efficacité de l'enseignement/apprentissage, même avec un public hétérogène. Le temps n'est pas monochrome, il se décline en phases successives. Un ensemble de variables, pas toutes planifiables, viennent en perturber la gestion et amènent l'enseignant à s'interroger sur ses pratiques et ses conceptions.

L'article de **Marie-Christine Fougerouse** relatif à la place de l'interculturel en classe de langue met en relation la civilisation, la culture et l'interculturel dans une perspective didactique. Les langues ne sont pas des objets neutres, elles servent à entrer en communication avec autrui et véhiculent la (les) culture(s) des locuteurs en contact. Aller vers l'autre, c'est se décentrer et entrer dans une dynamique de partage, d'échange et de reconnaissance. Les méthodes pour la classe de FLE sont imprégnées de culture. Elles servent d'entrée dans la langue-culture cible pour l'apprenant qui élabore ses représentations. Cependant, tous ces outils ne sont pas équivalents.

L'évaluation fait partie de tout parcours d'enseignement / apprentissage, et **Paule Boissard**, professeur de FLE, se concentre sur l'évaluation formative des apprenants de FLE. Ce type d'évaluation ne fige pas un résultat de façon définitive, mais accompagne l'apprenant tout au long de son parcours de manière individualisée. Il repose sur des modalités diverses liées aux attentes et aux objectifs, quantifiables sur des grilles préparées. L'évaluation n'est pas une épreuve pénalisante pour l'apprenant si elle est intégrée dès le départ dans le contrat d'apprentissage. Le portfolio aide à l'auto-évaluation et favorise l'autonomie. La lisibilité des outils est primordiale pour visualiser les progrès.

Au moment où on pensait connaître tous les publics en FLE et être en mesure de répondre à des demandes spécifiques, **Sandrine Carafa Ferrand** met en lumière un public particulier encore mal connu, les impatriés. Elle définit cette niche singulière sur notre territoire et s'attache aux attentes et aux besoins de ces étudiants atypiques aux profils diversifiés. L'auteur, très impliquée professionnellement, passe en revue des méthodes de FLE et démontre que ces outils ne sont que partiellement adaptés aux attentes sur le terrain. Elle propose des supports diversifiés, testés en classe. La réponse la plus pertinente pour ces apprenants est l'élaboration d'activités sur mesure.

L'article de **Dao Mercier**, formatrice en FLE/S, en Suisse, traite du statut des enseignants intervenant auprès des migrants, public de plus en plus nombreux en Europe depuis quelques années. Les intervenants dans les structures d'accueil

étaient auparavant peu formés face aux exigences des nouveaux arrivants, exigences qui dépassent très largement le cadre linguistique. C'est l'intégration dans le pays d'accueil qui est au centre des préoccupations et qui doit être prise en compte dans sa globalité. La Suisse a mis en place un véritable processus de professionnalisation assorti d'une reconnaissance officielle qui n'en est qu'à ses débuts et pose des questions sur le terrain.

Cette *diversité dans la didactique des langues-cultures*<sup>2</sup>, dans la didactique de la langue-culture française et du français langue internationale enseignée en France et dans le monde, domaine depuis longtemps reconnu d'*une extrême hétérogénéité scientifique*<sup>3</sup>, passe toujours par une large ouverture et de multiples regards sur des recherches artistiques, linguistiques, littéraires, sociologiques, philosophiques, historiques, sur les sciences de l'homme forcément reliées aux sciences « dures », aux sciences de la nature (voir *infra*) qui environnent, conditionnent la pensée et les actions didacticiennes d'hier et d'aujourd'hui. Tout article alors obtenu<sup>4</sup> est évidemment pourvu d'une haute teneur didactique grâce à la construction de raisonnements, définitions et démonstrations, à des choix méthodologiques et terminologiques, à un art et une manière de partager connaissances, réflexions, résultats, bilans et perspectives. Champs d'inspiration, de débats, de développements, de citations ultérieurs, ces articles sont aussi plus « simplement » des documents originaux et authentiques d'une valeur et d'une richesse potentiellement « didactisables », en particulier pour des apprenants qui évoluent à des niveaux très variés et élevés de français. Les trois contributions rassemblées dans la seconde partie de ce dixième numéro réunissent, sans conteste, comme les précédentes, ces qualités et se situent au cœur de cette complexité.

**Marina Krylyschin** place le lecteur aux confluences de l'Art, de la linguistique et de la didactique grâce à l'analyse d'une sélection de commentaireslibres écrits et laissés par les visiteurs dans les livres d'or d'exposition. Dans le prolongement de sa thèse doctorale, elle donne alors une idée toujours plus précise de la perception et de la réception des œuvres elles-mêmes certes mais surtout de la *connaissance transmise* par les textes rédigés et affichés par les commissaires d'exposition.

Entre Histoire et Littérature, **Isabelle Bernard** centre sa recherche et sa réflexion sur l'écrivain français Jean Echenoz et son roman intitulé *14*, publié en 2012. Plaçant logiquement l'analyse approfondie de cet ouvrage dans le cadre du « renouveau du roman historique », elle attire l'attention du lecteur sur la problématique actuelle des romans de guerre, ceux de la « Grande Guerre » en particulier.

Enfin, **Jean Chrysostome Nkejabahizi**, répondant notamment aux inquiétudes d'Antoine Compagnon exprimées dans son ouvrage *Le démon de la théorie*,

sonde l'évolution actuelle de la littérature et de la critique littéraire, en dénonce fortement un morcellement excessif avant de proposer une issue holistique et systémique pour sortir de cette impasse : le *polydroitisme*.

Ce numéro de reprise de la revue *Synergies France* se referme sur une ouverture considérable car il contient une postface du Professeur **Paul Rivenc**, Président d'Honneur de la revue *Synergies France* depuis sa fondation en 2003, rédigée à la mémoire de Gaston Mialaret, auquel le GERFLINT rend hommage. Guide précieux sur le *pont entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme* et dans l'adoption d'un esprit scientifique éclairé, le lecteur comprendra rapidement l'apport considérable de **Gaston Mialaret** à la didactique des langues-cultures, aux sciences de l'éducation et à la théorie de la complexité.

Ce numéro témoigne donc de la nécessité, pour la didactique du français et des langues-cultures, de s'intéresser à des problématiques sans proposer de solutions toutes faites. De la diversité des contributions émerge un pragmatisme reflétant le(s) questionnement(s) qui anime(nt) les chercheurs au contact avec leurs réalités quotidiennes. La tâche est incessante car nous évoluons dans des sociétés en constante dynamique. Les champs sont à explorer en fonction de situations toujours inédites...

## Notes

1. En collaboration avec **Sophie Aubin**, Universitat de València, Espagne / Gerflint, France.
2. Reprise d'une partie du titre de ce numéro
3. Jacques Cortès, 2005. « Le GERFLINT : Pourquoi ? Comment ? ». *Synergies Italie*, n° 2, p. 186. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Italie2/cortes.pdf> [consulté le 30 juin 2016].
4. Consulter par exemple la *Base du GERFLINT*, base internationale de données scientifiques et bibliographiques en sciences humaines et sociales. Elle contient un Corpus de plus de 3000 articles, préfaces, présentations, comptes rendus et documents numérisés en augmentation constante. Produit désormais largement représentatif de la pensée scientifique francophone exprimée (sans exclusive linguistique) et élaborée sur tous les continents, l'ensemble et toutes les parties de cette littérature scientifique sont disponibles en ligne en accès libre et gratuit pour le lecteur : <http://gerflint.fr/Base/base.html> [consulté le 30 juin 2016].